

La Tartine

Journal d'élèves de l'ENS Lyon — numéro 33 — lundi 26 septembre — l'alcool, cette Chimay-re

Editorial

Once again...

Once again nous revoici à tourner avec 2 malheureuses pages à peine remplies pour la feuille de chou hebdomadaire — celle qui traverse le désert rédactionnel avec très peu d'articles dans sa bosse. Pourtant, que ne l'a-t-on pas entendu : « Wouaiche, j'ai une idée d'article, je l'envoie bientôt... » Mais voilà, encore faut-il se traîner jusqu'à l'ordi du foy pour taper ses quelques mots. Se forcer à donner du sens, et puis tenter les effets de style.

Mais quel plaisir, ooooh oui, de voir sa petite prose diffusée, des petits mots que l'on a choisis parce qu'ils étaient jolis l'un à côté de l'autre. Tous frais sortis de la repro avec cette police L^AT_EX... Alors voici le message : première année, ce journal,

crions-le, re-crions-le, c'est le tien; si tu aimes le lire, écris donc dedans, n'importe quoi sera suffisant.

Bon, arrêtons de geindre; la chouette nouvelle, c'est quand on tape *tartine* sur Google.fr, on arrive en... en... et chiotte, 2^e position. Bon, on y est presque, il suffit de lancer les geeks sur celui qui occupe la première place et hop, mais ça serait tricher. Ouais et puis bon évidemment, sur le Google suédois, on est à la 2^e page, sur l'américain, à la 7^e. Etonnamment, le Google japonais et l'hébreux nous ramènent à la 4^e place, tandis que celui de Djibouti à la 10^e, soit bien mieux que les ricains.

(La discussion s'enchaîne sur les préordres induits si possible par Google et ses extensions. Exeunt.)

CINÉ CLUB

Orange mécanique

Ils sont rares, ces films dont l'évocation du titre met mal à l'aise. L'énigme de la formulation véhicule une angoisse pesante et c'est le premier acte de violence qu'assène le réalisateur Stanley Kubrick. Le premier d'une série ininterrompue de coups à la tête, pardon, au gulliver, du public. Mais quel talent dans l'application des jolis coup de hache dans l'histoire du cinéma. Pas une faille dans la garde noire et négative de Mr Kubrick. Tout est impeccablement dépouillé de ce qui pourrait générer la plus petite étincelle de bonheur des personnages. Le scénario danse sur une musique grandiose, le rythme même de la violence est emprunt d'une dérision qui nargue le public-adversaire de la façon la plus perverse qui soi. Mr Kubrick cache une épée sous toutes les scènes et le public ne peut que foncer droit sur la muleta grotesque que représente les saluts psycho-scientifiques du film. Ce n'est pas une simple plongée en enfer avec une carte de presse comme bouclier ; Orange Mécanique est un réel jeu pervers, doublé d'une acide critique politique et sociale, orchestré par un génie maniaque du cinéma qui ne lâche

sa proie qu'au générique de fin.

Oubliez les rejets snobinards et gavés de gags gonzo-journalistiques (c.f. Las Vegas Parano & Trainspotting) et venez admettre votre humilité devant la pureté absolue du proto-père, de l'Ouranos des films (de) stupéfiants, venez vous défaire devant le champion jamais égalé de la violence cinématographique.

Toujours mercredi 21h, et toujours en amphi bio.

La Soirée des Clubs

C'est évidemment mardi dans le grand amphi Mérieux, vers 21h. Tous les clubs existants et les autres aussi seront là pour vous attirer. Evidemment, c'est tentant de tous les prendre... mais comment concilier œnologie avec catch et dessin? En tout cas, écrire un article pour *La Tartine*, ça ne prend jamais de temps, ceci était un message subliminal subtil.

Brocante Chevreul

C'est l'occasion pour la fanfare de se défoncer — au sens propre comme au figuré, puisque on jouera pendant des heures d'affilée. C'est également très formateur, mais il faut un minimum de savoir-faire au départ. Petit fanfaron, si tu ne t'es pas encore présenté, ou si tu n'es pas au courant, rejoins-nous mercredi à 18h pour la répète (en salle des thèses?). La brocante en elle-même a

lieu samedi, à Jean Macé.

Soirée Dodo Farci Le retour des Je(u)dis



[Sous réserve, sans mauvais jeux de mots?] Après avoir été mis en orbite par la victoire des girafes masquées, les Dodos Farcis sont de retour ! Ils reviennent de leur long exil intergalactique chargés de souvenirs mais pas seulement... Alors si vous voulez, vous aussi, faire un tour dans les étoiles et goûter des breuvages venus d'ailleurs, atterrissage prévu jeudi vers 22h au Foy'.

Responsables publication :
MrQ & GLau & Fanny
(qmerigot, lbraud, fgarel)
Envoyez vos articles avant vendredi en huit à tartine@ens-lyon.fr.

Sur un sujet du moment, plusieurs réponses possibles...

Certains tentent la négociation :

Monsieur le Directeur,

Bonjour.

Encore une fois, le foyer de l'ens, ce haut lieu de débauche normalienne, fait parler de lui par des événements délicats.

Que des jeunes individus aient des idées arrêtées sur ce qu'ils croient être le capitalisme dans notre société, cela se conçoit. Qu'ils en associent le concept à une voiture d'une marque connue pour ses prix, prix qui suffirait justement à rénover leur foyer chéri, on peut le comprendre, même sans être d'accord — *c'est de leur âge*. Qu'ils aient l'idée d'insulter ladite voiture de la façon la plus naturelle qui soit, ils dépassent largement les bornes du tolérable, et je vous rejoins sans peine sur ce point. Un con bourré reste un con.

Monsieur le directeur, la lutte contre la connerie humaine est une tâche difficile et qui vous honore; cela dit, les moyens employés sont-ils les bons?

En envoyant les coupables pointer à la bibliothèque et aux cours, tandis que l'alcool est banni du foyer, vous récompensez les abus en les remettant dans le *droit chemin* du travail, et punissez tous les autres en instituant une prohibition inique. Eux savent se tenir; doit-on leur reprocher de ne pas savoir

tenir les autres?

Evidemment, je me fais ici l'apôtre de l'alcool, c'est un rôle assez peu reluisant. Et « rendez-nous notre alcool » est un slogan auquel il est difficile d'adhérer. Mais voilà : l'ancien adage « Un scientifique est une machine à transformer du café en théorèmes » n'est pas toujours vrai; une bonne bière est parfois le meilleur carburant. Le foyer offre son *circences* dans le baby-foot, il faut également le fournir en *panem*. Voici l'agrégatif qui rentre d'une journée chargée, heureux de pouvoir déguster sa bière trappiste — ah, je tombe dans le mélo...

Bien sûr ça n'est pas très grave. Nous ne réclamons pas à grand cris la restitution d'un foyer entier à tout prix, nous n'avons pas besoin de notre dose de bière quotidienne. Mais c'est le centre des habitudes des élèves qui est touché, c'est pour cela qu'elle a autant d'impact; la décision, qui prend effet sur tous les adhérents du bureau des élèves, nous surprend beaucoup, et nous désirions en faire part.

J'espère par ces quelques mots ne pas vous avoir choqué ni aggravé la situation, et vous souhaite une bonne journée.

Laurent

D'autres s'en prennent à nous-même :

Consommer avec Froderation...

Je me permets d'émettre un avis personnel sur la disparition de l'alcool au foyer. Je suis très triste de constater l'effondrement du système du foyer.

Tout un concept qu'il disait, tout un concept.

Je suis arrivé l'an dernier et mes yeux flottaient quand on me montrait les ardoises! QUOI!!! Les gens ici font preuve de suffisamment de valeur pour maintenir un bar en auto-gestion et s'offrir le LUXE de la souplesse du crédit. Et les alcools étaient (pour la plupart) de qualité et il était possible de se faire le palais. Le foyer prouvait quelque chose, qu'il pouvait rassembler des gens curieux et respectueux mutuellement, de vrais gentlemen. L'intérêt commun l'emportait sur les intérêts individuels, et l'autorité même, l'administration, abandonnait son pouvoir dans ce lieu tant tout le monde y trouvait son compte et tout le monde pouvait s'émerveiller de tant de liberté. Dans un autre cadre, la baraque aurait coulé en deux jours, cassée par des soulards et ruinée par les voleurs, sous l'oeil amusé de videurs fainéants. Mais, ici, ni soulards, ni voleurs, ni videurs... jusqu'au jour où...

Jusqu'au jour où j'ai dû prendre une décision personnelle à propos de ma réaction si les soulards et les voleurs finissaient par arriver aux portes du foyer. Devrais-je me transformer en vi-

deur et compléter le triptyque immonde ou devrais-je laisser l'autorité jouer son rôle très juste et surtout très confortable pour moi? Et j'ai cédé à la facilité, j'ai abandonné ma tâche de gentleman du foyer et je n'ai rien fait. La punition, la rancune et tout ce qui s'en suit n'était pour moi que l'affaire de l'autorité.

Je me trompais, c'est ma faute, ma très grande faute. La rancune était mon affaire. Seulement, c'est sale la rancune alors on la laisse aux autres et on se laisse aller. Et, de ne plus en vouloir aux autres, on finit pas ne plus s'en vouloir à soi-même. Alors, tout le panache et le sacré, tout l'amour qu'on pouvait investir dans ce lieu se change petit à petit en haine et en indifférence, et les tasses restent bien plus sales, les grands coups dans les fauteuils deviennent beaucoup plus amusants et la dette sur l'ardoise bien trop supportable pour être payée. Et tout d'un coup, les avis des autres sur les bières exotiques n'a plus aucun intérêt, pas plus que sur tout autre sujet d'ailleurs. Le jouet est cassé. D'avoir trop tiré sur la corde, elle se rompt et plus personne n'est exalté par quoi que ce soit. Dans cette optique, l'autorité reprend ces droits et joue son rôle très juste. Comme on confisque un jeu à un chiard excité, les habitués du foyer sont contraints à la sobriété ! ET QUOI DE

PLUS SAIN !

Nous avons échoué, tous, dans les devoirs que nous mêmes nous étions donnés et des gens plus sages que nous sont là pour que nous prenions conscience de notre défaite. Et cela est juste et nécessaire et la honte qui va avec n'est pas faite pour me plaire et ça ne me plaira pas, jusqu'au jour où...

Jusqu'au jour où une charmante jeune femme me suivra jusqu'au comptoir que j'aimais tant et ne remarquera pas les frigos vides quand elle me demandera un café que je prendrai le plus grand des plaisirs à faire avec toute l'attention que je trouverai. Et quand mon doigt tremblera suffisamment pour que je me trompe de bouton et rate le café le plus important de ma vie, je pourrai peut-être bien sentir le parfum subtil de la nostalgie de mes yeux qui flottait devant ce lieu, ces gens et toutes les histoires qui nous ont fait nous aimer un peu dans ce foyer. Dans ces gestes qui ne tiendront qu'à moi, je trouverai la mana nouvelle pour faire renaître l'idée qui me séduisait, le *Concept*.

Alors, n'oublions pas. N'oublions pas d'être en colère. En colère contre nous mêmes, avant tout.

Frod

pour vos réactions et critiques : forthous@ens-lyon.fr